

dirige ensuite vers la basilique de Saint-Pierre, dont la porte majeure et le splendide portique sont ornés de tentures violettes à franges d'or et surmontés des écussons du pontife.

L'on s'arrête au milieu de l'église, où un prélat-chanoine fait une nouvelle absoute, après laquelle le corps est déposé sur un lit de parade dans la chapelle du Saint-Sacrement, de manière que les pieds sortent un peu entre les barreaux de la grille qui ferme cette chapelle.

C'est là que, les trois jours suivants, il se fait un concours immense de fidèles qui veulent avoir la consolation de baiser les pieds du pontife défunt, tout en venant prier pour le repos de son âme.

Autour de la couche funèbre se relèvent les gardes-nobles, l'épée renversée, et prient les pénitenciers, parmi des cierges innombrables.

* * *

Le lendemain matin, commencent les *novendiales*, c'est-à-dire les neufs jours de messe de *requiem* pour le pape défunt.

Ces messes se chantent les trois premiers jours dans la chapelle du chapitre, où s'élève un magnifique catafalque — mais sans que le corps soit présent. Le pontife, nous l'avons déjà dit, reste exposé, pendant ces trois jours, à la vénération des pieux fidèles dans la chapelle du Saint-Sacrement.

* * *

Le soir du troisième jour des *novendiales*, l'auguste mort est portée de cette chapelle à celle du chapitre, au chant du *Miserere* et du répons *In paradisum*. Là, après qu'en présence des cardinaux et des prélats un chanoine-évêque a chanté encore une absoute et béni la première bière, qui est en bois de cyprès, on procède à l'inhumation des restes mortels du Souverain-Pontife.